

Désir mimétique, bouc émissaire, éloge du christianisme : les trois temps de René Girard

Author : L'équipe d'iPhilo

Categories : [Non classé](#)

Date : 19 avril 2018

VIDEO : Nous vous proposons une fois par mois des vidéos de philosophes glanées sur le web. Car si l'on connaît leurs noms, parfois leurs pensées, souvent nous manque-t-il leur voix. Retrouvez ainsi le ton et le souffle des philosophes dans leurs propres mots. Après Camus, Deleuze ou Marcel Gauchet, c'est une autre grande figure intellectuelle du 20e siècle que nous avons choisi de vous faire découvrir. Une figure adorée des uns - parfois jusqu'à l'obsession -, détestée des autres - qui dénonçaient justement le caractère simpliste d'une théorie plaquée sur le réel.

Mais l'homme au regard d'aigle, avec ses épais sourcils noirs, ne pouvait pas laisser indifférent. René Girard, qui nous a quittés en novembre 2015, a tout au long de sa vie, de la littérature à l'anthropologie, tiré le fil d'une intuition qui ne l'a jamais quitté : le désir, la violence et le sacré sont intimement liés entre eux par une force première, l'imitation. Si son oeuvre forme un bloc autour de cette "théorie mimétique", on peut néanmoins la décomposer en trois temps, qui ne s'oppose pas pour autant. Deux vidéos permettent, en cinq minutes, d'avoir un aperçu, certes bref, mais néanmoins précis de René Girard.

Mensonge romantique et vérité romanesque

Le premier temps est celui de *Mensonge romantique et vérité romanesque*, cet essai paru en 1961 qui fit connaître du grand public ce professeur de littérature, historien et "chartiste" de formation, passé aux Etats-Unis après la guerre. Cet ouvrage est le récit d'une découverte qui épouse la forme d'un triangle, celui du désir, qu'il ne qualifie pas encore de "mimétique", mais seulement de "triangulaire".

<https://www.youtube.com/watch?v=d9z0BmMCBC4>

A travers Cervantès, Flaubert, Stendhal, Proust et Dostoïevski, René Girard montre que le désir d'un sujet pour un objet est toujours médiatisé par un tiers, le "médiateur", qui, selon sa distance avec le sujet désirant, déclenche une rivalité plus ou moins forte. Le mensonge romantique est de croire que chaque désir est différent, l'illusion est de croire que l'on est absolument unique quand la leçon, certes cachée, du genre romanesque est en réalité de montrer l'unité profonde du mécanisme désirant.

"Je me suis trouvé devant la nécessité d'enseigner la littérature, à une époque où la plupart des critiques cherchaient dans les oeuvres l'unique, l'absolument différent. Je me suis intéressé au désir sans savoir grand chose au fond sur ce qui se disait sur le désir et j'ai beaucoup parlé à ce moment là à propos des romanciers de ce que j'appelle le désir mimétique, c'ad l'imitation d'un désir par un autre sujet, qui emprunte ce désir et cette forme d'imitation du désir est créatrice de rivalités immédiates puisque le choix de l'objet est déterminé non pas par la rareté de cet objet ou par des facteurs extérieurs aux deux sujets ou par des facteurs qui viendraient des sujets eux-mêmes, mais par leur rencontre, par les points de contact, par le fait qu'instinctivement ils s'imitent l'un l'autre, donc ils deviennent rivaux"

La violence et le sacré

"A partir de cette thèse, si on la généralise, le problème de l'existence d'une société humaine du fait que les hommes s'entendent, les hommes qui vivent ensemble, il y a un problème qui se pose. Comment les hommes arrivent à surmonter la rivalité mimétique ? Alors le désir mimétique, c'était à partir de la littérature, mais j'avais un très bon ami, italien, qui est mort depuis, qui me disait : tu devrais lire les ethnologues, tu verrais à quel point il y a du désir mimétique là dedans. J'ai fini par suivre ce conseil. Alors, à partir de là et à partir aussi de la tragédie grecque et de Shakespeare, j'ai développé la thèse de la crise mimétique derrière les mythes, derrière les rites, derrière les interdits. La crise mimétique, ce se serait des crises de mimétisme généralisées, de rivalités mimétiques qui se déchaineraient et aboutiraient à des phénomènes de boucs émissaires. Les rites seraient la reprise par une communauté fondée en quelque sorte par ce phénomène victimaire, la reprise sous une forme atténuée du phénomène qui a sauvé ou fondé la communauté. Les mythes seraient le souvenir de cette même crise, c'ad seraient la représentation que les persécuteurs de la victime se font de ce phénomène. Les interdits seraient la contre-imitation de cette même victime dans la mesure où elle apparaît comme celle qui a troublé la communauté, c'ad on ne refait pas dans une culture ce qui fait que la victime a troublé la communauté, mais on fait ce qui semble faire que cette même victime a sauvé la communauté en mourant dans cette crise. C'est pourquoi les rites, à mon avis, ont très souvent la forme d'une espèce de mise en désordre volontaire de la communauté.